

Neie Lycée / Les notes: des entraves?

Motivation et estime de soi

La commission d'évaluation et d'innovation pédagogique (CEIP) a tenu sa cinquième réunion avec le *Neie Lycée*: des bilans positifs en sont sortis.

Le *Neie Lycée* semble vouloir ouvrir la route à une éducation différente. Et il est, sous l'égide du ministère de l'Éducation et sous contrôle et observations du CEIP formés de chercheurs et enseignants totalement étrangers au lycée, en bonne voie pour bouleverser tous les principes éducatifs connus jusqu'alors.

Reconnu par la plupart des intervenants du CEIP, le passage du système scolaire au système universitaire ne se fait pas d'un pas. C'est en fait un véritable gouffre dans lequel, malheureusement, nombre d'étudiants s'abîment. Si dans leur cursus scolaire, on leur demande du «par cœur», de connaître leurs leçons, une fois passé le cap de l'université, le ton change. D'un coup, ils doivent comprendre,

analyser, travailler par eux-mêmes. L'idée lancée et qui est à la base de la création du *Neie Lycée* repose sur ce principe. Le maître mot devient la motivation. Et la motivation s'acquiert par la libre pensée, le libre arbitre et l'apprentissage par la satisfaction d'un travail bien fait. L'idée également est de ne plus restreindre l'élève à un système compétitif, mais à une collaboration.

En fait, deux fois par an, le CEIP suit l'évolution du *Neie Lycée*. Il ne se contente pas d'être un observateur neutre, des professeurs et universitaires chercheurs le composent, mais évalue ses pratiques, apprécie ses choix pédagogiques et se permet de discuter les valeurs et de proposer des solutions. Mais ce qui fait du *Neie Lycée* un établissement à part, c'est son absence de notes.

D'aucun se poserait la question de savoir si le fait de ne pas sanctionner un savoir par une

note n'est pas une entrave à la motivation. Au contraire, la réponse des membres du CEIP est unanime: «La note est la plus mauvaise sorte de motivation», comme l'explique Guy Chouraqui, professeur à l'université Louis Pasteur de Strasbourg.

La note, en fait, n'est qu'un moyen détourné de placer l'élève dans une pseudo-compétition sans réelle valeur. Il est vrai qu'obtenir une bonne note sur une leçon apprise par cœur, ne sanctionne que la capacité à retenir une définition, pas celle, beaucoup plus intelligente, de comprendre et d'analyser par soi-même.

En fait, le constat est simple, le désir d'apprendre semble diminuer au fur et à mesure que l'on évolue dans le système éducatif. La motivation est un problème que le *Neie Lycée* tente de résoudre. Baudouin Jurdan, chercheur à l'université Paris 7, va droit au but lorsqu'il prétend que la motivation est directement liée au fait que l'élève se sent bien dans son école. En fait, il faudrait apprendre à aimer l'école et apprendre à apprendre.

L'aspect «motivation» est important, il faut «donner aux élèves la capacité de penser par eux-mêmes», affirme Jean-Patrick Connerade, physicien et chercheur à l'*Imperial College* de Londres. «Le savoir ne s'acquiert pas de manière linéaire», ajoute-t-il, en rapprochant ainsi l'idée de motivation à l'idée de l'absence de note, et le refus du «par cœur». A ce titre, Eric Heilmann, de l'université Pasteur de Strasbourg, ajoute aussi que le refus de la note c'est «encourager le travail d'équipe», ce qui semble bien plus important que le cloisonnage et l'individualisme.

En fait, l'idée première de nier la sanction par une note repose sur un principe fondamental qui est celui du travail en équipe. Et au-delà du travail scolaire, tout ceci enseigne à l'élève les bases de son comportement sociable d'adulte. Une éducation basée sur la coopération et non la compétition demeure une valeur certaine pour une vie professionnelle et sociale plus équilibrée, et surtout plus en rapport avec le vrai monde.

Camille J.